

ÉCRIRE EST UNE ACTIVITÉ TRANSITIVE : Le discours préfaciel de Marguerite Yourcenar

par Teófilo SANZ (Université de Burgos)

Le paratexte yourcenarien, du moins celui qui fait partie des œuvres romanesques dont nous voudrions parler dans notre exposé, est marqué par un désir, et peut-être un besoin, d'informer le lecteur sur la vision que l'auteur a du monde, sur son expérience vitale ainsi que sur sa notion de la littérature. En ce sens, notre auteur ne saurait être d'accord avec la dichotomie établie par Roland Barthes dans laquelle il établit la différence entre le langage transitif de l'écrivain et celui, intransitif, de l'écrivain, d'où la transitivité du discours yourcenarien dont nous parlons dans le titre de notre travail¹. Ainsi, dans la postface d'*Anna, soror...* Marguerite Yourcenar écrit, presque cinquante ans après la première publication de ce court roman : "Je me sens tout autant de plain-pied avec ce récit que si l'idée m'était venue ce matin" (AS, p. 904).

Or, nous estimons que les préfaces et les "postfaces" jouent un rôle important dans l'ensemble de l'œuvre de notre écrivain car c'est à travers ces textes que sa conscience créatrice devient, d'une certaine manière, transparente. Par ailleurs, le temps qui s'est écoulé, dans la plupart des cas, entre l'écriture des textes fictionnels et celle du prédiscours qui nous occupe ne fait qu'accroître l'importance de celui-ci. Certes, la dimension temporelle nous offre une perspective beaucoup plus large du parcours vital et esthétique de Marguerite Yourcenar.

Ce qui est certain c'est que le discours préfaciel, fût-il écrit au moment même de la création du roman dont désormais il fait partie, ou quelques années plus tard, est un discours qui prétend renseigner le lecteur mais aussi le guider dans son acte de lecture. Alors, en parcourant ces textes, plusieurs questions nous viennent à l'esprit : Quelle est l'image que ces textes nous donnent des rapports entre l'auteur réel et les narrateurs des œuvres de fiction, en particulier dans celles où la conscience du personnage s'exprime librement ? À quel type de lecteur s'adresse Yourcenar en écrivant ces textes ? L'intertextualité a-t-elle une importance spéciale vis-à-vis de la

¹ Roland BARTHES, *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964.

réussite d'un acte de lecture? Enfin, quel est le statut littéraire du discours préfaciel? Essayons de réfléchir par la suite, ne serait-ce que très brièvement, sur ces questions en nous appuyant sur le discours préfaciel et postfaciel des œuvres romanesques yourcenariennes, sans pour autant négliger d'autres sources paratextuelles concernant notre auteur. A ce propos précisons que lorsque nous parlons de paratexte nous suivons la définition donnée par Gérard Genette dont on pourrait résumer l'essentiel comme suit : le paratexte est formé par le "péritexte", c'est-à-dire, tout ce qui se situe "autour du texte [...] comme la préface", plus "l'épitéxte" à savoir : "tous les messages qui se situent, au moins à l'origine, à l'extérieur du livre", par exemple les interviews et les entretiens².

Très fréquemment on a invoqué l'ignorance de l'auteur qui voudrait expliquer ce qu'il a voulu dire dans tel roman ou tel poème issu de sa plume. D'après cela les explications que celui-ci nous fournirait ne supposeraient en aucun cas une norme générale afin de déterminer la signification d'un texte donné. Certes, ce point de vue est à la base des théories qui séparent l'objet poétique de son créateur ou du milieu socio-culturel où il vit, pensons notamment aux écoles immanentistes issues du formalisme russe dont le but est d'étudier les textes littéraires en tant que systèmes linguistiques autonomes. Cependant, sans mettre en question le pouvoir de la langue, nous sommes plutôt d'accord avec Eric. D. Hirsch lorsqu'il affirme que la signification ne provient pas des signes physiques ou des choses mais d'une conscience. De même, la conscience appartient aux personnes et, en ce qui concerne l'interprétation d'un texte, les personnes intéressées sont l'auteur et un lecteur³.

C'est au sujet de ce contexte pragmatique que nous parlons de transitivité, mais en l'occurrence, il ne faut pas oublier que le destinataire, l'auteur, est à la fois destinataire, lecteur, parfois, "presque ordinaire et presque impartial"⁴, ce qui octroie à ce prédiscours un caractère particulier. Certes M. Yourcenar lorsqu'elle écrit des préfaces et des postfaces est en train de réviser sa propre expérience vitale et artistique. En d'autres termes, elle accède à sa propre conscience au moyen d'une sympathie pénétrante envers soi-même unissant ainsi son moi passé et son moi actuel, reliant, en somme, le temps qui fut au temps présent de l'écriture : "Si j'insiste – dit-elle encore dans la postface d'*Anna, soror...* – sur ce que ces pages

² Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 10-11.

³ Eric. D. HIRSCH, *Validity in interpretation*, New Haven and London, Yale University Press, 1967.

⁴ Ainsi s'exprime Gérard Genette au sujet des auteurs qui ont écrit des préfaces tardives, *op. cit.* p. 232.